

LW. 17/18.9.2016

Qui a peur du décrochage scolaire ?

Brèves réflexions sur un mal à l'École

Après de multiples réformes voulant révolutionner l'école, un certain pragmatisme sans grande vision domine l'École. L'École semble ne plus être une promesse, mais plutôt constituer un marché où on recherche un savoir utilitaire pour obtenir un diplôme. Les enseignants manifestent de plus en plus un sentiment de frustration face à ce contexte et à des jeunes qu'ils n'arrivent pas ou plus à intéresser ou à « canaliser ». Les classes sont grandes et le temps se fait manquant pour leur permettre une prise en considération, voire en charge, de ces élèves qui les interpellent, les inquiètent. Les jeunes de leur côté testent de plus en plus les limites parce qu'ils cherchent justement cette limite structurale dont ils n'ont pas fait l'expérience étant « sujet à devenir », et qu'ils réactualisent lors de la période de l'adolescence. En effet l'élève n'est pas simplement un élève, mais un être humain dans sa complexité, inscrit dans son histoire propre, personnelle, familiale, amicale. L'école n'est pas toujours « fautif » du désintérêt de certains jeunes. L'institution scolaire n'est pas toute puissante et souvent des éléments de la vie riche des adolescents lui échappe, et tant mieux. Parfois l'école peut se faire réponse appropriée à une situation familiale complexe, marquée par des ruptures, des violences, de la souffrance, où le désir, le langage et la parole font défaut. Dans ce cas l'école viendrait remplir le rôle de contenant, d'une place où le jeune sujet retrouve des repères, des adultes fiables à qui il peut s'appuyer, s'y identifier, des camarades, des pairs qui pourraient remplir un manque d'affection et d'amour. L'appartenance à un groupe constitue un des éléments d'accrochage pour les adolescents, une nécessité de se sentir relié à ses pairs qui ne sont pas uniquement des semblables mais qui peuvent incarner aussi du tiers, qui savent se questionner l'un l'autre.

L'école ainsi n'est pas uniquement une place pour entasser des connaissances. Elle a pour fonction d'aider les élèves à construire un cadre intellectuel qui permet de mettre en ordre ces connaissances, de comprendre ainsi le fonctionnement du monde. L'école est un terrain de construction de lien social, de demandes de reconnaissance de la place de sujet de chaque protagoniste. « *Chacun a sa façon d'être, il faut aborder chacun différemment* », « *Tous mes élèves sont différents l'un de l'autre* », nous dit une enseignante que nous avons rencontrée dans le cadre de notre recherche.

Parfois aussi l'école n'est autre chose qu'une contrainte, encore une, avec ses règles, avec son autorité, avec ses exigences, et ne remplit plus une fonction de contenant mais plutôt d'expulsant. Pour certains jeunes l'école peut s'avérer un terrain de mise en scène d'une vie personnelle par ailleurs source de souffrance, de non reconnaissance de la place de sujet de l'adolescent. Nos premiers résultats d'un projet de recherche sur le décrochage scolaire¹ démontrent que pour certains adolescents quitter l'école prématurément a été une « décision » qui leur a permis par la suite de construire, de se construire en tant que sujet désirant et autonome. Certains vivent plutôt une passion de l'ignorance, une résistance de penser et se

¹ School dropouts as symptom of a subjective relation to knowledge(s) (2015-2018)

trouvent sur une trajectoire de radicalisation de la négation. Ils font symptôme d'un malheur dans la société de l'impératif à la jouissance, du tout tout de suite et du mal à faire avec l'altérité et les différences de place. L'acting-out peut s'avérer le premier acte qui marque le début d'une appropriation de sa propre histoire, d'une ébauche d'un désir personnel. Il ne faut pas oublier que tous les décrocheurs ne finissent pas « au chômage », mais cela peut leur permettre de comprendre et de vouloir par eux-mêmes. « Partir pour mieux revenir » (Dolto) peut être une des maximes fondamentales à l'adolescence qu'il vaut mieux parfois respecter.

Aujourd'hui certains jeunes d'aujourd'hui, au lieu de chercher à se dégager des adultes à qui ils auraient été aliénés, ils cherchent à s'y aliéner, se sentant de plus en plus comme des *laissés pour compte* par notre société post-moderne. Les comportements « inacceptables » de certains élèves dans les classes et parfois de toute la classe n'est souvent autre chose qu'une recherche inconsciente et désespérée à créer un lien, à se faire reconnaître dans sa position subjective, une reconnaissance que le jeune reçoit de la part de ces pairs (effet de groupe) et qu'il recherche aussi de la part de l'adulte. Enseignants et élèves rentrent dans une répétition presque morbide. Le jeune reproduit le même comportement tout en connaissant les conséquences derrière « (...) *je savais exactement ce que j'allais me faire avec mes actes* ». Les enseignants sont poussés par des impératifs du système scolaire, il y a un programme à respecter, des résultats attendus. Ils sont sous la pression de remplir leur mission qui souvent les pousse à oublier qu'ils ont des êtres humains en face d'eux avec leurs sentiments, ruptures, souffrances. Et ils sont des êtres humains également, avec leurs failles, humeurs, leurs soucis de la vie de tous les jours. Parfois la rencontre entre enseignant et élève peut être explosive. La question est de comprendre le pourquoi tout en s'arrêtant quelques minutes et en essayant de saisir les raisons cachées autant chez l'un que chez l'autre. Pris dans la répétition de situation souvent les enseignants et les élèves sont dans l'expectative les uns vis à vis des autres. Cette attente inconsciente amène à ce que les mêmes acteurs entrent en scène et jouent la même pièce sans que personne se rende compte que pour que la pièce ait un autre résultat, il s'agirait de mettre en relief sa présence réelle plutôt que son habituelle attitude. Cela demande une qualité d'écoute de ce qui se dit pour qu'une entrée dans un vrai dialogue soit possible. Certaines équipes se posent cette question cruciale « Pourquoi », elles essaient de faire ce pas à côté, encore faut-il tenir cette position et surtout faut-il avoir le temps et l'espace pour faire ce travail d'équipe nécessaire. Le jeune n'est pas élève uniquement face à un seul enseignant. Il est inscrit dans une maille de liens aux enseignants, certains plus sensibles à des comportements alarmants que d'autres. D'où l'importance de se parler au sein du corps enseignant, de comprendre ensemble ce qui peut tracasser l'élève. C'est un lieu où l'enseignant peut entendre un écho par rapport à ses paroles, ses représentations et son propre fonctionnement.

« *L'école a la fonction essentielle de lieu où se vit une mise au travail au un par un, et où se construit, à partir de l'Un, le chemin vers l'Autre.* »². Pour Philippe Lacadé le langage vivant doit pouvoir circuler librement dans une classe, voire dans une école, afin de permettre aux jeunes adultes de renoncer à une part de leur jouissance immédiate³. Le langage vivant représente cette parole qui véhicule la dimension subjective. Le langage marque la division du sujet en tant que sujet désirant et structuré par l'impossible de la jouissance. L'échec doit faire partie des

² Philippe Lacadé « la vraie vie à l'école. La psychanalyse à la rencontre des professeurs et de l'école », ed. Michèle, Paris 2013, p.8

³ idem

« possibles » sans pour autant qu'il soit enfermant pour l'élève⁴ (et pour l'enseignant aussi). Les enseignants que nous avons rencontrés sont pour la plus part d'accord que donner la parole aux jeunes dans la classe tout en acceptant leur réponse leur permet de se sentir respecté.

Enseigner c'est donc vivre un désir d'aider des jeunes à prendre du savoir, à faire des choix dans des savoirs de plus en plus larges, à apprendre et à comprendre. « *Enseigner c'est se relier, durant de longues heures à un groupe d'élèves avec notre mode de lien aux autres qui répète et met en scène ce qu'il y a de plus profond en nous, notre rapport à nous-même et au monde, dans ce jeu permanent d'attente, de fantasmes, de représentations.* »⁵ « Intér-esser » les jeunes présuppose donc de savoir aider les jeunes à articuler le savoir avec leurs questionnements internes les plus profonds. Le savoir est donc l'ensemble de signifiants, l'ensemble des expériences passés accumulées, liées l'une à l'autre (Lacan). La relation au savoir n'est ainsi pas une fatalité, quelque chose de figé mais bien une mouvance qui se déconstruit et reconstruit en fonction de notre vécu. Nos premiers résultats témoignent que beaucoup de jeunes gens interrogés se trouvent poussés à poursuivre sans conviction leur scolarité. Ils se sentent enfermés dans la monotonie. Leur désir de savoir se trouve fortement en panne. De même l'idéal-du-moi avec les valeurs intériorisés et qui sert à sortir du passé, de se décentrer. Et ainsi ils entrent dans la répétition des mêmes gaffes, souffrances et dysfonctionnements. Mais comme au théâtre, la répétition s'avère aussi nécessaire, pour interpréter et innover. Nous avons pu découvrir qu'après leur acting-out de quitter l'école, ils s'en sont suivi d'expériences toxicomanes, d'errances, de vie de travail dure sans diplôme et de certains actes manqués, qui ont amené certains jeunes à admettre leur situation catastrophique, souvent de manque de manque. C'est uniquement par après qu'ils ont su changer de route et recommencer des études.

Tout cela montre que l'école qui essaye d'aider le jeune à construire du savoir doit être attentive à ce qui se joue au niveau du non-savoir su, d'un désir en panne car les apprentissages nécessitent une reconnaissance de notre propre non-savoir, non-connaissance de tout.

En se basant sur une approche psychanalytique, les premiers résultats issus de la recherche nous poussent à postuler que le décrochage scolaire est un symptôme et comme chaque symptôme il est nécessaire à la survie du sujet en tant que l'expression d'un mal-être profond. Le symptôme au sens psychanalytique du terme est la résolution manifeste d'un conflit psychique, en tant que tel il ne s'agit pas de « traiter le symptôme » en le gommant, mais plutôt de comprendre le fond du problème. Parfois aussi le symptôme est nécessaire parce qu'il protège le sujet de ce qui peut le faire déborder et ainsi le plonger dans une souffrance encore plus terrible. Le symptôme « cache » l'inavouable pour le sujet, le temps qu'il trouve à pacifier ces affects et à les rendre acceptable pour sa conscience.

Le décrochage scolaire est un problème individuel et social qui nous alerte et qui est l'expression du mal-être des adolescents aujourd'hui. Comment le prévenir, comment aider ces jeunes avant qu'il ne soit trop tard, comment les enseignants peuvent faire face. Il est vrai que c'est difficile et surtout frustrant pour les enseignants à faire face à des jeunes qui manifestent de moins en moins d'intérêt pour l'école et pour les apprentissages. Il s'agit de le lire comme symptôme individuel et sociétal. Comme tout symptôme, l'échec ou le décrochage scolaire contient un savoir non-su sur un conflit interne de l'élève et sur une l'Ecole dans le contexte actuel. Aux parents et enseignants de se questionner sur leur propre rapport au savoir conscient et

⁴ idem

⁵ Savoir apprendre transmettre

inconscient, avec leur désir de savoir ou leurs inhibitions et dont ils sont transmetteurs, qu'ils le veuillent ou non. Il nous semble essentiel de mettre en avant une certaine dédramatisation, dans certaines situations, du décrochage scolaire, qui, dans ces cas, s'avère « une solution ultime » du sujet, un acte de séparation parfois nécessaire afin qu'il se mette à la recherche de sa vérité, d'un idéal, d'un point de conviction dans l'Autre afin qu'il trouve sa route de vie.

Weber Jean-Marie

Enseignant-chercheur à l'Université du Luxembourg (ECCS)

Voynova Ruzhena

Collaboratrice scientifique à l'Université du Luxembourg (ECCS)